LE FANTOME DE LA RADIO Mercredi 9 - 20h05 - RTBF 1



C'est un peu l'histoire

L'AVENTURE DES

On l'écoute au petit déjeuner, dans la voiture, toute la journée parfois, en bruit de fond... La radio fait aujourd'hui partie des meubles. Mais il y a à peine plus de septante ans, les adeptes de la téléphonie sans fil faisaient encore figure d'extra-terrestres! Une histoire qui n'est pas tout à fait étrangère à celle de votre "Moustique" adoré.

a première expérience de téléphonie sans fil eut lieu aux Etats-Unis en 1906 mais la Belgique n'attendit pas très longtemps pour prendre en marche le train de la formidable aventure qui commençait. Dès 1907, Robert Goldschmidt, en collaboration avec Maurice Philippson, réussissait plusieurs expériences de TSF depuis le Palais de Justice de Bruxelles vers Tervuren d'abord, vers la citadelle de Namur et l'Observatoire de Liège ensuite, et enfin à destination d'un bal-

En 1913, les Belges faisaient même figure de pionniers en Europe en installant une station expérimentale de radiophonie dans une annexe du palais royal de Laeken. Dès le printemps 1914, celle-ci diffusait les premiers concerts radiophoniques sur le continent. En théorie, on pouvait les capter aux quatre coins du pays et même dans le nord de la France, mais les possesseurs de postes à galène faisaient encore figure d'explorateurs des ondes!

Le 28 mars 1914, le roi Albert ler fait installer un posterécepteur au Palais de Bruxelles pour écouter les concerts en famille. En quelques semaines, on crée une école de TSF et un laboratoire de recherches à Laeken. C'est là aussi que huit pylônes de 80 à 125 mètres se dressent, qui vont permettre des émissions expérimentales de radio intercontinentales. Principalement, bien sûr, à destination de la colonie congolaise. C'est ainsi qu'à la veille du premier conflit mondial, toutes les conditions sont déjà remplies pour permettre le démarrage de la radio en Belgique... L'invasion alle-mande en décidera autrement: le 19 août 1914, sur ordre du Roi, des charges de dynamite font sauter les installations de Laeken.

Pendant près de 10 ans, le silence...

Il faut en effet attendre le mois de novembre 1923 pour qu'une entreprise privée, la SBR (Société belge radioélectrique), se lance à nouveau dans quelques émissions expérimentales. Cellesci seront entendues bien audelà de nos frontières comme le prouveront des lettres enthousiastes provenant de France, de Suisse et même du nord de l'Algérie et de Norvège! Radio Bruxelles qui deviendra Radio Belgique en 1924 - est née. Sa locali-sation? Les locaux de l'Union coloniale, au nº34 de la rue de Stassart dans la commune bruxelloise d'Ixelles. Il s'agit d'un point particulièrement élevé de la capitale.

A l'origine, les programmes sont exclusivement musicaux: concerts classiques joués par l'orchestre de la radio, puis aussi de captations au théâtre

du "Moustique"...

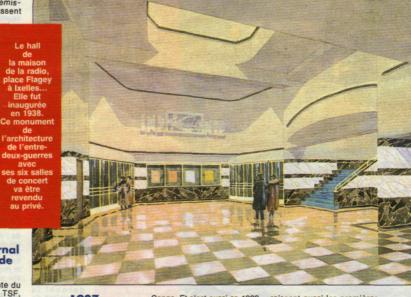
PIONNIERS BELGES DE LA TSF

de la Monnaie. Mais après un an d'expérience, des émissions parlées apparaissent

sous forme de "causeries" en début de soirée, avant le sacrosaint concert du soir. Des médecins, notamment, évoquent des sujets comme l'hygiène corporelle. les premiers signes de la tuberculose ou encore les préjugés sur les maladies mentales". Ces premiers pas dans la presse parlée sont suivis, dès mars 1924, d'une autre innovation plus importante encore: la diffusion sur "Radio-Belgique" d'informations de

Le premier journal parlé du monde était belge

Décidément à la pointe du progrès en matière de TSF. Radio-Belgique va initier une véritable révolution radiophonique dès novembre 1926. Essentiellement grâce à l'action d'un homme: le journaliste Théo Fleischman. Engagé par la rue de Stassart en mars 1924, il n'aura de cesse de mettre sur pied un véritable journal d'information parlé. Celui-ci voit le jour deux ans plus tard avec pour concept: toutes les nouvelles du monde et de la journée en trente minutes". Cette formule mais aussi la rigueur du journal de Radio-Belgique seront prises en exemple dans le monde entier! C'est ainsi que, fin des années vingt, les observateurs étrangers par dizaines se déplacèrent rue de Stassart pour étudier la recette Fleischman.



1927: le premier direct sportif du stade du Daring à Molenbeek...

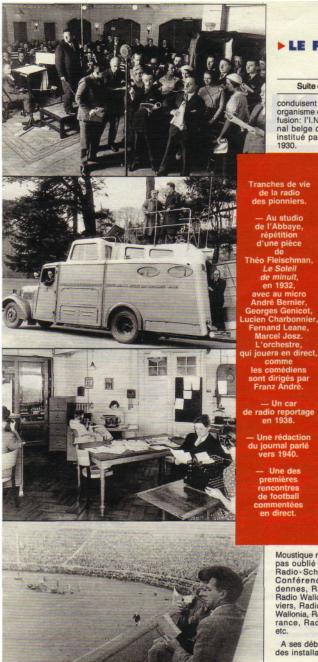
Dès 1930, les pionniers belges de la radio avaient de jà tout inventé. Le JP, on l'a dit, mais aussi le reportage sportif, initié en 1927 par Adrien Milecan, lorsqu'il commenta en direct du stade du Daring le match de foot Belgique - Angleterre. Dès 1928, nos reporters n'hésitent plus non plus à envoyer des billets radio depuis l'autre bout du monde. Cette annéeia, ils accompagnent notamment nos souverains au

Congo. Et c'est aussi en 1928 qu'est apparu le bulletin d'information bimensuel depuis Léopoldville. Les premières émissions de radio scolaires apparaissent dès 1929 sous la forme de cours d'anglais mais aussi... d'espéranto et de sténographie. Tandis que les émissions colombophiles accentuent encore la vocation de service au public inhérente à ce média. Mais les auditeurs veulent aussi se divertir. Qu'à cela ne tienne, il suffira de demander la solution à l'incontournable Théo Fleischman. Le journaliste se mue alors en écrivain et produit. dès 1929, plusieurs pièces de théâtre spécialement adaptées au "ieu radiophonique". Peu de temps après apparaissent aussi les premières émissions enfantines qui voient défiler des clowns dans les studios ixellois de Radio-Belgique.

Le vaisseau de la future place Flagey sort de terre...

Les progrès fulgurants de la radio vont rapidement déboucher sur une prise de conscience dans les milieux politiques mais aussi et surtout dans la presse: la puissance du nouveau média, mais également les services qu'il peut rendre à la nation

Suite page 28



LE FANTOME DE LA RADIO

Suite de la page 27

conduisent à la création d'un organisme officiel de radiodiffusion: I'I.N.R. (Institut national belge de radiodiffusion), institué par la loi du 18 juin

Tranches de vie de la radio des pionniers.

- Au studio de l'Abbaye, répétition d'une pièce Théo Fleischman, Le Soleil

en 1932. avec au micro André Bernier. Georges Genicot, Lucien Charbonnier, Fernand Leane. Marcel Josz. L'orchestre.

les comédiens sont dirigés par Franz André.

de radio reportage en 1938.

- Une rédaction du journal parlé vers 1940.

> Une des premières rencontres de football commentées en direct.

Absorbant "Radio-Belgique", I'I.N.R. n'aura pourtant pas le monopole des émissions. Des temps d'antenne sont accordés aux trois grands courants politiques belges. Ces organismes de diffusion (Radio catholique belge, Radio Emission socialiste d'expression francaise. Société libérale de radiodiffusion) occuperont de la sorte environ le tiers du temps d'antenne de

Par ailleurs, les auditeurs gardent la possibilité de capter d'autres stations, privées celles-là, qui sont apparues à partir de 1925. Selon leur port d'attache, les plus anciens des lecteurs du

l'I.N.R. (*)

Moustique n'ont certainement pas oublié les émissions de Radio-Schaerbeek, Radio-Conférences, Radio-Ardennes, Radio-Liège (ex-Radio Wallonie), Radio-Verviers, Radio-Seraing, Radio Wallonia, Radio Bonne Espérance, Radio-Châtelineau, etc.

A ses débuts, l'I.N.R. hérite des installations de "Radio-

Belgique", mais celles-ci s'avèrent rapidement insuffisantes et surtout inadaptées pour couvrir parfaitement l'ensemble du pays. A l'époque, l'ensemble des studios et bureaux de la radio nationale sont encore dispersés dans le quartier de la porte de Namur, Principalement rue du Bastion. Après les ravages causés par l'incendie d'un important studio, en décembre 1933, I'I.N.R. décide de se faire construire sa "Maison de la radio". Une sorte de vaisseau amiral qui lui permettrait enfin d'assurer toutes ses missions. A l'époque, il est vrai que les subventions du gouvernement et les redevances radio permettent encore à l'Institut de présenter des comptes largement bénéficiaires...

Des voix surgies du passé

En 1934, un terrain de 4.000 m² est donc acheté sur la place Sainte-Croix, rebaptisée plus tard place Flagey, en face des étangs d'Ixelles. Le 3 novembre, la première pierre de l'imposant bâtiment jaune est posée. Quatre ans plus tard, l'usine à son est prête à émettre. Aujourd'hui encore, la maison de l'I.N.R. que ce soit par son architecture, son fonctionnalisme ou encore son aspect imposant (notamment ses six salles de concert dont une de plus de mille mètres!) ne laisse pas indifférent. C'est d'ailleurs par une visite nocturne, à pas de loup, comme pour ne pas déranger les fantômes qui y dorment certainement que Wilbur Leguebe entame son émouvant reportage.

Emouvant, car I'on sait bien que, comme autrefois le France, le paquebot de la place Flagey va bientôt être revendu à des privés qui, s'ils sauront sans doute le ranimer, priveront la communauté d'une partie importante de son patrimoine culturel. Emouvant aussi et surtout. parce que cette visite n'est que le prétexte à des retrouvailles avec nombre de pionniers des ondes de jadis. Encore frais, alertes et bien sûr passionnés, ils nous racontent ces premières décennies de l'histoire extraordinaire de la TSF.

Il y a André Hagon qui fut "speaker" sur Radio Wallonia, bien avant d'être l'inspiré père spirituel du centre de pro-

duction RTBf de Charleroi; Jean-Albert Renaud qui animait les concours de chanteurs amateurs et bien d'autres émissions sur les ondes de Radio-Ardennes. Il y a aussi le comédien Georges Genicot qui avec d'autres, au fil de nombreuses années, créa cet univers fantasmagorique et sans doute inoubliable du théâtre radiophonique. Paul Levy, ce reporter vedette de l'I.N.R. qui

Théo
Fleischman
au micro.
Il mettra
sur pied
le premier
vrai
journal
d'information
parlé
du monde.

fit découvrir et aimer notre pays et ses gens au travers de multiples reportages de terrain. Et même l'écrivain Arthur Haulot qui, en 1938, commenta les funérailles du tribun socialiste Emile Vandervelde...

D'autres voix encore, présentes et passées, comme celle du grand **Théo Fleisch-** man, nous racontent cette première tranche de vie de la radio en Belgique. Ce temps où l'on écoutait vraiment la radio. C'est-à-dire qu'assis en famille autour d'elle, on la fixait; on la regardait. Passionnément. Exactement comme la télé aujourd'hui. Et finalement, les images apparaissaient. Nettes. Touchantes. Parfois même mé-

morables. Car elles provenaient de l'imagination, du cœur de chaque auditeur.

Michel Bouffioux

(*) Ce système qui assurait le pluralisme politique et philosophique des émissions de radio, à l'instar d'ailleurs de ce qui se fait encore aujourd'hui chez nos voisins hollandais, disparaîtra avec la Seconde Guerre.



Qu'est ce que je vais mettre aujourd'hui?

